

TITRE : LE VEUF MAUDIT.

SOUS- TITRE : QUAND LA PROMESSE DEVIENT UNE PRISON.

AUTEUR : NGO NTET ROSE.

Préface.

Qu'est-ce qu'un veuf ?

Un veuf est un homme qui a perdu son épouse. Derrière ce mot, en apparence simple, se cachent une douleur, un silence et une absence qui bouleversent une vie entière. Perdre la personne avec qui l'on avait choisi de bâtir son avenir, c'est voir une partie de soi disparaître. Certains apprennent à vivre avec cette blessure. D'autres ne s'en remettent jamais.

Mais qu'est-ce qu'un homme devient lorsque le deuil ne le quitte plus ? Lorsque chaque nouveau départ semble conduire au même drame ? À partir de quel moment cesse-t-on de parler de hasard pour commencer à évoquer une malédiction ?

Une malédiction est une force que l'on croit capable de poursuivre une personne, une famille ou une lignée, défiant toute logique. Pour les uns, elle n'est qu'une superstition. Pour les autres, elle est une réalité que les explications rationnelles ne suffisent plus à dissiper.

C'est à la frontière de ces deux mondes que se déroule ce récit.

Le Veuf maudit n'est pas seulement l'histoire d'un homme qui perd son épouse. C'est l'histoire d'un homme qui semble condamné à revivre le même cauchemar. Est-il victime du destin ? D'une faute commise dans le passé ? D'un secret enfoui ? D'un crime resté sans réponse ? Ou d'une force invisible qui le poursuit au-delà des continents ?

Tout commence lorsqu'il n'a que vingt-trois ans. Il épouse une jeune femme d'une vingtaine d'années, pleine de vie et d'espérance. Leur bonheur semble promis à un bel avenir. Pourtant, quelques années plus tard, alors qu'elle n'a pas encore atteint la trentaine, elle meurt dans des circonstances troublantes.

Un matin, les voisins remarquent que la maison est inhabituellement silencieuse. Les portes restent closes. Les appels demeurent sans réponse. L'inquiétude grandit. Lorsqu'ils parviennent enfin à entrer, ils découvrent un spectacle qui glace le sang : l'homme est assis près du corps sans vie de son épouse. Il ne pleure pas. Il ne parle pas. Son regard est perdu dans un vide que personne ne peut comprendre.

À partir de cet instant, sa vie bascule.

Pour fuir les souvenirs, il quitte l'Europe. Il s'exile en Asie, convaincu que la distance lui permettra d'enterrer son passé. Il reconstruit sa vie, retrouve l'amour et épouse une autre femme. Mais le destin semble l'avoir précédé. Une nouvelle tragédie survient, elle aussi entourée d'étranges circonstances.

Les années passent. Les pays changent. Les visages changent. Les langues changent. Pourtant, le malheur demeure.

Chaque femme qui partage sa vie finit par mourir.

Le hasard peut-il frapper avec une telle obstination ? Est-ce une succession de coïncidences ? Ou bien une vérité plus sombre se cache-t-elle derrière ces décès ?

Ce roman n'a pas pour ambition d'apporter des réponses immédiates. Il invite le lecteur à pénétrer dans un univers où la douleur, le doute, les croyances, la justice, la culpabilité et le surnaturel s'entremêlent. À chaque chapitre, les certitudes vacillent et les apparences deviennent trompeuses.

Car parfois, le véritable mystère ne réside pas dans la mort... mais dans celui qui continue à vivre.

Bienvenue dans l'histoire du **Veuf maudit**.

Prologue

Le temps avait blanchi ses cheveux, creusé son visage et ralenti ses pas. Pourtant, une chose n'avait jamais changé : son regard. Un regard lourd, profond, comme si chaque ride portait le souvenir d'un drame que personne ne pouvait comprendre.

Dave avait soixante-treize ans.

Cela faisait plus de quarante ans qu'il était devenu veuf de sa première épouse. Quarante années durant lesquelles il avait tenté de reconstruire sa vie, de changer de pays, de continent, de langue et d'habitudes. Mais il y avait une chose qu'il n'avait jamais réussi à quitter : son passé.

Dans le village où il vivait désormais, certains le considéraient comme un homme discret, d'autres comme un solitaire. Les plus anciens racontaient qu'il avait beaucoup voyagé. Les plus curieux se demandaient pourquoi il évitait toujours de parler de sa famille.

Personne ne connaissait réellement son histoire.

Personne ne savait pourquoi, chaque année, au même jour, il s'enfermait chez lui, sans recevoir de visite, sans répondre au téléphone, sans ouvrir les rideaux. Comme si cette date réveillait une douleur que le temps n'avait jamais réussi à apaiser.

Mais il existait une vérité encore plus troublante.

Les femmes qu'il avait aimées étaient toutes mortes.

La première en Europe.

Une autre en Asie.

Puis une troisième.

Et encore une autre.

Les circonstances changeaient. Les lieux étaient différents. Les cultures aussi. Pourtant, la mort semblait toujours retrouver le même homme.

Était-il victime d'un destin impitoyable ?

Était-il poursuivi par une malédiction ?

Ou cachait-il un secret si terrible qu'il avait passé toute sa vie à le fuir ?

Les enquêteurs qui avaient étudié ces affaires n'avaient jamais trouvé de preuve suffisante pour l'accuser. Les médecins parlaient de fatalité. Les proches évoquaient le hasard. D'autres murmuraient qu'aucun homme ne pouvait survivre à autant de tragédies sans porter avec lui une part d'ombre.

Dave, lui, ne répondait jamais.

Il gardait le silence.

Un silence commencé quarante ans plus tôt...

Le silence d'un jeune homme de trente-trois ans que des voisins avaient découvert, un matin, assis près du corps sans vie de son épouse.

C'est là que tout avait commencé.

Chapitre 1 : Le silence de la maison

Le jour venait à peine de se lever.

Une brume légère enveloppait encore les rues du quartier, tandis que les premiers rayons du soleil peinaient à traverser le ciel gris. Comme chaque matin, les voisins commençaient leurs habitudes quotidiennes. Les uns balayaient leur cour, les autres ouvraient leurs fenêtres, saluaient les passants ou se rendaient au travail.

Mais ce matin-là, quelque chose semblait anormal.

La maison de Dave et de Floriane était étrangement silencieuse.

D'ordinaire, Floriane était la première à ouvrir les volets. Elle aimait laisser entrer la lumière du matin et arroser les fleurs qui bordaient la petite terrasse. Son sourire illuminait souvent la rue, et chacun avait pris l'habitude de la voir commencer sa journée avant tout le monde.

Ce jour-là, rien.

Les volets demeuraient fermés.

La porte principale aussi.

Aucun bruit ne s'échappait de la maison.

Vers huit heures, Madame Lefèvre, leur voisine d'en face, sentit une inquiétude grandir. Elle traversa la rue et frappa doucement à la porte.

— Floriane... Dave... Vous êtes là ?

Aucune réponse.

Elle frappa une seconde fois, plus fort.

Puis une troisième.

Toujours le même silence.

Intriguée, elle alla prévenir deux autres voisins.

Quelques minutes plus tard, plusieurs personnes étaient rassemblées devant la maison.

Les coups contre la porte devenaient de plus en plus insistants.

— Dave ! Ouvrez ! cria l'un d'eux.

Toujours rien.

Un voisin contourna la maison et aperçut qu'une fenêtre de la cuisine était entrouverte. Il réussit à l'ouvrir complètement et pénétra à l'intérieur.

Les autres le suivirent.

La maison était parfaitement rangée.

Aucun meuble renversé.

Aucune trace de lutte.

Le silence y était presque irréel.

Ils avancèrent lentement jusqu'au salon.

Puis l'un d'eux s'arrêta net.

Dave était assis sur le sol, immobile.

Les mains posées sur ses genoux.

Le regard perdu devant lui.

Il ne prononçait pas un mot.

À quelques pas de lui reposait Floriane.

Son corps était étendu sur le tapis.

Ses yeux étaient clos.

Son visage semblait paisible, comme si elle dormait encore.

Mais chacun comprit aussitôt qu'elle ne se réveillerait plus.

— Mon Dieu... murmura une voisine en portant la main à sa bouche.

Personne n'osait s'approcher.

Dave ne regardait personne.

Il ne pleurait pas.

Il ne criait pas.

Il semblait absent du monde, prisonnier d'un instant que lui seul pouvait comprendre.

Les secours furent appelés.

La police arriva quelques minutes plus tard.

Les agents demandèrent aux voisins de quitter la maison afin de préserver les lieux.

L'un des policiers s'agenouilla devant Dave.

— Monsieur... pouvez-vous nous dire ce qui s'est passé cette nuit ?

Dave leva lentement les yeux vers lui.

Ses lèvres tremblèrent.

Mais aucun son n'en sortit.

Le silence fut sa seule réponse.

À cet instant, personne ne pouvait imaginer que cette mort serait la première d'une longue série de tragédies qui poursuivraient Dave pendant plus de quarante ans, d'un continent à l'autre.

Et personne ne savait encore si cet homme était une victime du destin... ou le gardien d'un terrible secret.

Chapitre 2 : Un veuf aussi porte le deuil

La société parle souvent des veuves.

Depuis des générations, les récits, les traditions et même les coutumes ont davantage mis en lumière la femme qui perd son mari. Son deuil est reconnu, sa douleur est visible et son statut est facilement identifié.

Mais plus rarement parle-t-on du veuf.

Pourtant, un homme qui perd son épouse ne perd pas seulement une compagne. Il perd une présence, une voix, un sourire, une confiance, un projet de vie. Il perd celle avec qui il imaginait vieillir. Il découvre, lui aussi, le poids des journées silencieuses, des repas pris seul, des nuits où le sommeil refuse de venir.

Le deuil n'a ni sexe, ni frontière, ni couleur.

Les larmes d'un homme ont la même saveur que celles d'une femme.

La douleur ne choisit pas entre le cœur d'un mari et celui d'une épouse.

Mais dans bien des sociétés, on attend des hommes qu'ils demeurent forts. Qu'ils cachent leurs émotions. Qu'ils continuent d'avancer comme si rien ne s'était passé. Beaucoup souffrent alors en silence, parce qu'ils pensent ne pas avoir le droit de montrer leur faiblesse.

Dave était l'un de ces hommes.

À trente-trois ans, il devint veuf.

Un âge où beaucoup construisent encore leur avenir, où les rêves grandissent avec les enfants que l'on espère, les maisons que l'on bâtit et les promesses que l'on échange.

En une seule nuit, tous ses projets s'effondrèrent.

Il ne perdit pas seulement Floriane.

Il perdit une partie de lui-même.

Pendant des semaines, il parla très peu. Les proches venaient lui rendre visite, tentaient de le réconforter, mais il semblait vivre dans un autre monde. Son regard restait vide, comme si son esprit était resté figé près du corps de celle qu'il avait tant aimée.

Très vite, les rumeurs commencèrent à circuler.

Les uns parlaient d'un malheureux accident.

Les autres soupçonnaient un crime.

Certains affirmaient que cette mort cachait un secret que Dave refusait de révéler.

D'autres allaient encore plus loin et murmuraient qu'une force obscure s'était abattue sur ce jeune couple.

Dave entendait ces paroles.

Il ne répondait jamais.

Son silence nourrissait les soupçons autant qu'il protégeait ses souvenirs.

Les années passèrent, mais une question demeura sans réponse.

Qui était vraiment Dave ?

Était-il simplement un homme brisé par le destin, ou le destin avait-il commencé à écrire, cette nuit-là, l'histoire d'un homme que beaucoup appelleraient bientôt...

Le Veuf maudit.

Pour comprendre cette histoire, il faut revenir bien avant cette matinée où le silence envahit la maison.

Il faut revenir à l'époque où Dave n'était encore qu'un jeune homme, plein de projets, et où Floriane illuminait sa vie par son sourire et sa douceur.

C'est là que commence réellement leur histoire.

Chapitre 3 : Quand tout semblait encore possible

Bien avant que son nom ne soit associé au deuil, au mystère et aux tragédies qui allaient marquer son existence, Dave était simplement un jeune homme plein d'espérance.

Il avait grandi dans une famille modeste d'Europe occidentale, où le travail, le respect et la solidarité étaient des valeurs transmises de génération en génération. Dès son enfance, il s'était distingué par son sérieux et sa discrétion. Il parlait peu, mais observait beaucoup. Ceux qui le connaissaient le décrivaient comme un homme honnête, calme et toujours prêt à rendre service.

À vingt-trois ans, il venait de terminer ses études et avait trouvé un emploi stable. L'avenir lui semblait enfin s'ouvrir.

C'est à cette période qu'il rencontra Floriane.

Elle avait vingt ans. Son sourire captivait ceux qui croisaient son chemin, non parce qu'il était éclatant, mais parce qu'il exprimait une bonté naturelle. Floriane était une jeune femme douce, cultivée et profondément attachée à sa famille. Elle croyait que les plus grandes richesses ne se mesuraient ni en argent ni en prestige, mais dans l'amour, la fidélité et la paix du foyer.

Leur première rencontre eut lieu lors d'une réception organisée par des amis communs.

Ils échangèrent quelques mots.

Puis quelques regards.

Ce qui devait n'être qu'une simple conversation se prolongea pendant des heures.

Dave fut immédiatement frappé par l'intelligence et la simplicité de Floriane. Elle, de son côté, découvrit chez ce jeune homme réservé une sincérité devenue rare.

Les semaines passèrent.

Ils commencèrent à se fréquenter.

Leur relation grandit sans précipitation, fondée sur la confiance, le respect et une profonde complicité. Ils apprenaient à se connaître dans les détails les plus simples de la vie quotidienne : une promenade au bord d'une rivière, un repas partagé, une discussion qui se prolongeait jusqu'au coucher du soleil.

Chaque rencontre renforçait leur conviction qu'ils étaient destinés à construire leur avenir ensemble.

Deux ans plus tard, Dave demanda officiellement la main de Floriane à sa famille.

La cérémonie des fiançailles fut empreinte de joie et d'émotion.

Quelques mois après, ils célébrèrent leur mariage en présence de leurs proches.

Cette journée resta gravée dans toutes les mémoires.

Les éclats de rire résonnaient dans la salle de réception. Les familles partageaient leurs bénédictions. Les amis leur souhaitaient une longue vie remplie de bonheur. Dave et Floriane, les mains enlacées, regardaient l'avenir avec confiance.

Ils étaient persuadés que rien ne pourrait briser leur union.

Les premières années de leur mariage confirmèrent ce bonheur.

Ils bâtirent un foyer paisible où chacun trouvait sa place. Les difficultés du quotidien existaient, comme dans toute vie de couple, mais elles étaient surmontées par le dialogue, la patience et l'amour.

Floriane encourageait Dave dans ses projets professionnels.

Dave soutenait Floriane dans chacun de ses rêves.

Ils apprenaient à construire une vie faite de petits gestes, de sacrifices et de tendresse.

Pour tous ceux qui les entouraient, ils représentaient un couple solide, promis à un bel avenir.

Pourtant, sans qu'ils le sachent, une ombre commençait déjà à s'étendre sur leur destinée.

Quelques événements étranges, d'abord presque insignifiants, allaient bientôt troubler leur tranquillité.

Des nuits devenaient soudainement agitées.

Floriane se réveillait parfois après avoir fait des rêves inquiétants qu'elle n'arrivait pas à expliquer.

Dave remarquait de petits détails inhabituels qu'il préférait attribuer à la fatigue.

Ils ignoraient encore que ces signes annonçaient le début d'un long chemin de souffrance.

Car certaines tragédies ne surgissent pas sans avertissement.

Elles commencent souvent par des indices si discrets que personne n'y prête attention.

Et lorsque l'on comprend enfin leur véritable sens...

Il est déjà trop tard.

Chapitre 4 : La première inquiétude

Les premières années de mariage de Dave et Floriane s'étaient écoulées dans une paix presque parfaite.

Ils n'étaient pas riches, mais leur maison était pleine de chaleur. Ils avaient appris à bâtir leur bonheur autour de choses simples : un repas préparé ensemble, une promenade le dimanche, une discussion tardive dans le salon ou le rire partagé après une journée difficile.

Floriane était encore très jeune.

À trente ans, elle avait cette énergie que l'on croit inépuisable. Elle travaillait, organisait la maison, rendait visite à sa famille et continuait de nourrir de nombreux projets. Elle parlait souvent de l'avenir comme d'une terre immense qu'ils avaient encore le temps d'explorer.

Dave, lui, aimait l'écouter.

Lorsqu'elle évoquait les voyages qu'elle souhaitait faire, les enfants qu'elle espérait avoir ou la maison plus grande qu'ils achèteraient un jour, il souriait en silence. Il n'était pas un homme de longs discours, mais il croyait profondément à chacun de ces projets.

Rien ne semblait annoncer que leur vie allait changer.

Tout commença par une gêne.

Un soir, alors que Floriane se préparait à se coucher, elle ressentit une douleur inhabituelle au niveau de la poitrine. Ce n'était pas une douleur violente. Elle ressemblait davantage à une tension légère, une sensation étrange qui disparut presque aussitôt.

Elle n'en parla pas à Dave.

Elle pensa à la fatigue.

Les dernières semaines avaient été chargées. Son travail l'épuisait, les obligations familiales s'accumulaient, et elle dormait moins bien. Elle se dit qu'un peu de repos suffirait.

Quelques jours plus tard, la douleur revint.

Cette fois, elle dura plus longtemps.

Floriane posa machinalement la main sur sa poitrine. En examinant la zone douloureuse, elle sentit une petite masse sous ses doigts.

Elle retira aussitôt sa main.

Pendant quelques secondes, elle resta immobile devant le miroir.

Elle recommença.

La petite boule était toujours là.

Elle n'était ni très grande ni immédiatement douloureuse, mais elle suffisait à faire naître en elle une inquiétude profonde.

Floriane connaissait son corps. Elle savait que cette masse n'avait jamais été là auparavant.

Pourtant, elle tenta de se rassurer.

Cela pouvait être sans gravité.

Une inflammation.

Un changement hormonal.

Une réaction passagère.

Elle refusa d'imaginer autre chose.

Pendant plusieurs jours, elle garda le silence. Chaque matin, elle vérifiait discrètement si la masse avait disparu. Chaque soir, elle se promettait de prendre rendez-vous chez un médecin le lendemain.

Mais le lendemain, elle trouvait toujours une raison d'attendre.

Elle avait du travail.

Elle devait aider sa mère.

Elle ne voulait pas inquiéter Dave.

En vérité, Floriane avait peur.

Tant qu'un médecin ne disait rien, elle pouvait encore croire qu'il ne s'agissait de rien.

Prendre rendez-vous, c'était accepter la possibilité qu'une réponse puisse bouleverser sa vie.

Dave remarqua cependant qu'elle avait changé.

Elle parlait moins.

Elle semblait distraite pendant les repas.

La nuit, il la surprenait parfois les yeux ouverts, le regard fixé vers le plafond.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda-t-il un soir.

— Rien, répondit-elle trop rapidement.

Dave posa sa fourchette.

— Floriane, je te connais. Depuis plusieurs jours, tu n'es pas toi-même.

Elle détourna les yeux.

— Je suis seulement fatiguée.

— Ce n'est pas seulement de la fatigue.

Le silence s'installa entre eux.

Floriane sentit ses yeux se remplir de larmes. Elle avait voulu être forte, mais le poids du secret devenait trop lourd.

— J'ai senti quelque chose, murmura-t-elle.

Dave se redressa.

— Quelque chose ?

Elle posa lentement sa main sur sa poitrine.

— Une petite masse. Elle est là depuis quelques jours.

Le visage de Dave se figea.

Il tenta de ne pas montrer son inquiétude.

— Est-ce que tu as mal ?

— Par moments.

— Depuis combien de temps ?

— Presque deux semaines.

Dave se leva immédiatement.

— Deux semaines ? Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

Floriane baissa la tête.

— Parce que je ne voulais pas t'inquiéter. Et peut-être que ce n'est rien.

— Peut-être. Mais il faut consulter.

Elle secoua légèrement la tête.

— Dave...

— Non, Floriane. Nous allons prendre rendez-vous.

Il ne parla pas durement. Sa voix restait calme, mais elle ne laissait aucune place au refus.

Le lendemain matin, Dave appela un cabinet médical.

Le rendez-vous fut fixé quelques jours plus tard.

Ces quelques jours semblèrent interminables.

Floriane continuait de travailler, de sourire devant les autres et d'accomplir les gestes habituels de sa vie. Mais intérieurement, une question ne la quittait plus.

Et si ce n'était pas bénin ?

Dave, de son côté, essayait de paraître rassurant. Il lui répétait que de nombreuses femmes découvraient des grosseurs sans qu'elles soient dangereuses. Il lui parlait de kystes, d'inflammations ou de déséquilibres hormonaux, sans réellement savoir de quoi il parlait.

Il cherchait surtout à calmer sa propre peur.

Le jour du rendez-vous, Floriane se réveilla bien avant l'aube.

Dave la trouva assise au bord du lit.

— Tu n'as pas dormi ? demanda-t-il.

— Un peu.

Il s'assit près d'elle et prit sa main.

— Nous allons y aller ensemble.

Elle tourna son visage vers lui.

— Et si le médecin nous annonce quelque chose de grave ?

Dave resserra ses doigts autour des siens.

— Nous affronterons cela ensemble.

Floriane voulut sourire, mais ses lèvres tremblèrent.

Au cabinet, le médecin les reçut avec calme. Il posa plusieurs questions à Floriane : depuis quand elle avait remarqué la masse, si elle ressentait une douleur, si des femmes de sa famille avaient souffert d'une maladie semblable.

Puis il procéda à un premier examen.

Dave attendait dans le couloir.

Les minutes passaient lentement.

Lorsque Floriane ressortit, son visage avait changé.

Le médecin demanda à Dave d'entrer.

Il leur expliqua qu'il avait bien senti une masse et qu'il était nécessaire de faire des examens complémentaires.

— Cela ne signifie pas forcément qu'elle est cancéreuse, précisa-t-il. Mais nous ne devons pas ignorer ce que nous avons trouvé.

Floriane fixa le sol.

Dave demanda :

— Quels examens faut-il faire ?

Le médecin parla d'imagerie, d'analyses, puis éventuellement d'un prélèvement afin de déterminer la nature exacte de la masse.

Chaque mot semblait rendre la menace plus réelle.

Jusque-là, Floriane avait pu se convaincre qu'il ne s'agissait que d'une inquiétude passagère. Mais lorsque le médecin évoqua la possibilité d'un prélèvement, elle comprit que la situation était sérieuse.

Les jours suivants furent consacrés aux examens.

La mammographie montra une anomalie.

L'échographie confirma la présence d'une masse qui nécessitait d'être étudiée davantage.

Puis vint la biopsie.

Floriane supporta les examens sans se plaindre. Elle répondait aux médecins, suivait les instructions et tentait de rester digne. Mais, une fois de retour à la maison, elle s'effondrait souvent dans les bras de Dave.

— Je ne veux pas mourir, lui dit-elle une nuit.

Dave sentit son cœur se briser.

— Tu ne vas pas mourir.

— Tu n'en sais rien.

— Non, je n'en sais rien. Mais je sais que je serai là.

Elle posa la tête contre sa poitrine.

— J'ai trente ans, Dave. Nous devons encore avoir tellement de temps.

Il ne répondit pas.

Certaines paroles ne peuvent pas être combattues par des promesses.

Il se contenta de la serrer contre lui.

L'attente des résultats fut l'épreuve la plus difficile.

Chaque son de téléphone les faisait sursauter. Chaque courrier les inquiétait. Chaque journée semblait suspendue à une réponse qu'ils redoutaient autant qu'ils la désiraient.

Puis l'appel arriva.

Le médecin souhaitait les recevoir.

Il ne voulut rien expliquer au téléphone.

Floriane comprit immédiatement.

Elle resta assise plusieurs minutes, le combiné encore dans la main.

— Qu'a-t-il dit ? demanda Dave.

— Il veut nous voir demain.

Dave ne posa aucune autre question.

Le lendemain, ils entrèrent dans le cabinet en silence.

Le médecin les invita à s'asseoir. Devant lui se trouvait un dossier qu'il ouvrit lentement.

Son visage était sérieux.

— Les résultats montrent que la masse est maligne.

Floriane cligna des yeux.

— Maligne ?

Le médecin prit une inspiration.

— Il s'agit d'un cancer du sein.

Le mot tomba dans la pièce comme une pierre.

Cancer.

Floriane l'entendit, mais pendant quelques secondes, elle ne parvint pas à lui donner un sens.

Dave serra sa main.

— Est-ce qu'on peut la soigner ? demanda-t-il.

Le médecin expliqua qu'un traitement devait être mis en place rapidement. Il parla d'intervention chirurgicale, de traitements complémentaires et de consultations spécialisées.

Floriane n'entendait plus que des fragments.

Traitement.

Opération.

Risque.

Évolution.

Chaque mot semblait appartenir à la vie de quelqu'un d'autre.

Elle regarda Dave.

Il fixait le médecin avec une attention presque douloureuse, comme s'il voulait retenir chaque détail, chaque possibilité, chaque espoir.

Lorsqu'ils quittèrent le cabinet, la ville continuait de vivre normalement.

Les voitures circulaient.

Les passants parlaient.

Des enfants riaient près d'un parc.

Le monde n'avait pas changé.

Pourtant, pour Dave et Floriane, plus rien n'était pareil.

Ils marchèrent longtemps sans parler.

Arrivés près de leur voiture, Floriane s'arrêta.

— Dave...

Il se tourna vers elle.

— Est-ce que tu crois que je vais m'en sortir ?

Il voulut répondre immédiatement.

Il voulut lui dire oui avec certitude.

Mais il vit dans ses yeux qu'elle avait besoin d'une vérité, pas d'un mensonge réconfortant.

— Je ne sais pas ce qui nous attend, dit-il. Mais je te promets une chose : tu ne traverseras rien seule.

Floriane se jeta dans ses bras.

Ce jour-là, leur mariage prit un sens nouveau.

Ils n'étaient plus seulement deux jeunes époux qui construisaient leur avenir.

Ils devenaient deux êtres unis contre une menace invisible.

Ils ne savaient pas encore que cette maladie allât mettre à l'épreuve leur amour, leur foi, leur courage et toutes les promesses qu'ils s'étaient faites.

Ils ignoraient également que, bien des années plus tard, Dave repenserait à ce premier diagnostic comme au jour où le destin avait commencé à refermer ses mains autour de leur bonheur.

Chapitre 5 : Le corps éprouvé, l'amour debout

Après l'annonce du diagnostic, le temps changea de nature.

Jusque-là, les journées de Dave et Floriane avaient été rythmées par le travail, les repas, les projets et les habitudes d'un jeune couple. Désormais, elles se mesuraient en rendez-vous médicaux, en analyses, en traitements et en résultats.

Le calendrier accroché dans leur cuisine se couvrit progressivement de notes.

Consultation en oncologie.

Prise de sang.

Examen complémentaire.

Intervention.

Première séance de traitement.

Chaque date inscrite semblait voler une place à leur ancienne vie.

Floriane ne voulait pourtant pas devenir uniquement une malade.

Elle refusait que son existence soit réduite à un dossier médical, à une tumeur ou à une succession de rendez-vous. Elle continuait, autant qu'elle le pouvait, à préparer les repas, à ranger la maison et à demander à Dave comment s'était déroulée sa journée.

Elle voulait préserver quelque chose de normal.

Quelque chose qui leur appartienne encore.

Mais le cancer s'était déjà installé au milieu de leur foyer.

Il se trouvait dans leurs silences.

Dans leurs regards.

Dans les nuits où aucun des deux ne dormait véritablement.

Dans les sourires qu'ils s'adressaient pour se protéger mutuellement.

Le médecin leur expliqua que le traitement serait difficile, mais qu'il existait encore des raisons d'espérer. Une intervention chirurgicale fut programmée rapidement. Les spécialistes voulaient retirer la tumeur et déterminer avec précision l'étendue de la maladie.

Lorsque Floriane entendit parler de l'opération, elle resta calme devant les médecins. Elle posa des questions sur la durée de l'hospitalisation, sur les douleurs et sur les soins qui suivraient.

Mais, le soir même, devant le miroir de leur chambre, elle posa lentement une main sur sa poitrine.

Dave se tenait derrière elle.

Il comprit immédiatement ce qu'elle pensait.

— J'ai peur de ne plus me reconnaître, murmura-t-elle.

Il s'approcha sans répondre.

— Je sais que l'essentiel est de vivre, continua-t-elle. Je sais que je ne devrais penser qu'à cela. Mais cette partie de mon corps... c'est aussi une partie de moi.

Dave posa doucement ses mains sur ses épaules.

— Tu resteras Floriane.

Elle baissa les yeux.

— Ce n'est pas aussi simple.

— Non, admit-il. Ce n'est pas simple.

Il ne voulait pas lui servir de paroles vides. Il savait que certaines blessures ne pouvaient pas être effacées par une phrase tendre. Alors il demeura près d'elle, sans chercher à corriger sa peur.

— Tu as le droit d'avoir peur, ajouta-t-il. Tu as le droit d'être triste. Tu as même le droit d'être en colère. Mais rien de ce qui arrivera à ton corps ne changera la personne que tu es pour moi.

Floriane ferma les yeux.

Une larme coula sur sa joue.

Ce soir-là, elle comprit que Dave ne lui demandait pas d'être forte en permanence. Il lui offrait la possibilité de s'effondrer sans être abandonnée.

Le jour de l'opération arriva.

Ils quittèrent la maison avant le lever du soleil. La ville était encore endormie. Les rues semblaient plus froides que d'habitude, et les lampadaires éclairaient faiblement leur chemin.

Dans la voiture, Floriane gardait les mains serrées sur ses genoux.

Dave conduisait en silence.

À plusieurs reprises, il voulut parler, mais aucun mot ne lui sembla juste. Il savait que les phrases telles que « tout ira bien » pouvaient parfois sonner comme une promesse impossible.

Arrivés devant l'hôpital, Floriane ne descendit pas immédiatement.

— Dave...

— Oui ?

— Et si je ne me réveille pas ?

Il se tourna vers elle.

— Tu vas te réveiller.

— Tu ne peux pas le savoir.

Sa voix tremblait.

Dave prit son visage entre ses mains.

— Alors écoute-moi. Tu vas entrer dans cet hôpital, les médecins vont faire leur travail, et moi, je vais rester ici. Quand tu ouvriras les yeux, je serai là.

Floriane le regarda longuement.

— Tu me le promets ?

— Je te le promets.

À l'intérieur, les infirmières l'installèrent dans une chambre. On lui demanda d'enlever ses bijoux, de revêtir une blouse et de signer plusieurs documents.

Tout devint soudain concret.

L'odeur des produits désinfectants.

Le bruit des chariots dans les couloirs.

Les voix calmes du personnel.

Les portes qui s'ouvraient et se refermaient.

Lorsqu'un brancardier vint la chercher, Floriane attrapa la main de Dave.

— Ne pars pas.

— Je reste.

Il marcha à côté du lit jusqu'à l'endroit où il ne lui fut plus permis de continuer.

Avant que les portes ne se referment, il se pencha vers elle et embrassa son front.

— Je suis là.

Puis elle disparut derrière les portes du bloc opératoire.

Dave resta immobile pendant quelques secondes.

Ensuite, il rejoignit la salle d'attente.

Ce fut l'une des attentes les plus longues de sa vie.

Il s'assit, se leva, marcha dans le couloir, regarda l'horloge, puis se rassit. Chaque fois qu'un médecin apparaissait, son cœur se mettait à battre plus vite.

Autour de lui, d'autres familles attendaient elles aussi. Certaines parlaient à voix basse. D'autres priaient. D'autres encore fixaient le sol comme si elles ne voulaient pas rencontrer le regard de leur propre peur.

Dave comprit alors que la maladie ne touchait jamais une seule personne.

Elle entraînait dans toute une famille.

Elle bouleversait les habitudes.

Elle redistribuait les rôles.

Elle transformait les proches en accompagnateurs, en gardiens, en témoins et parfois en combattants silencieux.

Lorsque le chirurgien vint enfin à sa rencontre, Dave se leva si vite que sa chaise recula brusquement.

— L'intervention s'est déroulée comme prévu, annonça le médecin.

Dave sentit l'air revenir dans ses poumons.

— Elle va bien ?

— Elle est en salle de réveil. Nous avons retiré la masse ainsi que les tissus nécessaires. Il faudra attendre les analyses pour confirmer la suite du traitement.

Dave hocha la tête.

Il entendait les explications, mais une seule phrase résonnait dans son esprit :

Elle était vivante.

Lorsqu'il fut autorisé à entrer dans sa chambre, Floriane dormait encore. Son visage était pâle. Un pansement recouvrait une partie de sa poitrine. Des perfusions entouraient son lit.

Dave s'assit près d'elle.

Il prit sa main avec précaution.

Quelques heures plus tard, Floriane ouvrit lentement les yeux.

Son regard chercha autour d'elle.

Puis elle vit Dave.

— Tu es resté, murmura-t-elle.

— Je te l'avais promis.

Elle tenta de sourire.

— C'est fini ?

Dave hésita.

— L'opération est terminée.

Il ne voulut pas dire que tout était fini, car ils savaient tous les deux que ce n'était que le commencement.

Les jours qui suivirent furent douloureux.

Floriane avait du mal à bouger le bras. Certains gestes simples étaient devenus difficiles. Se lever, s'habiller, se laver ou trouver une position pour dormir exigeaient des efforts considérables.

Dave apprit à l'aider sans l'humilier.

Il l'accompagnait jusqu'à la salle de bain.

Il préparait ses vêtements.

Il changeait les draps.

Il organisait les médicaments.

Il notait les heures des prises et les recommandations des infirmières.

Lui qui autrefois laissait souvent Floriane gérer la maison découvrit toute l'ampleur des tâches qu'elle accomplissait silencieusement chaque jour.

Il apprit à cuisiner correctement.

Il apprit à reconnaître les signes de douleur sur son visage.

Il apprit aussi à ne pas poser trop de questions lorsque la fatigue l'empêchait de parler.

Mais Floriane supportait difficilement de dépendre de lui.

— Je suis devenue un poids, dit-elle un matin.

Dave posa le plateau du petit déjeuner sur la table.

— Ne dis pas cela.

— Tu dois tout faire.

— Alors je fais tout.

— Tu ne devrais pas avoir à vivre comme ça.

Dave s'assit devant elle.

— Nous nous sommes mariés pour vivre ensemble. Pas seulement lorsque tout allait bien.

— Ce n'est pas la vie que je voulais te donner.

— Et moi, je ne t'ai jamais épousée pour ce que tu pouvais me donner.

Floriane détourna le regard.

Dave poursuivit :

— Aujourd'hui, tu as besoin de moi. Demain, ce sera peut-être moi qui aurai besoin de toi. Aimer quelqu'un, ce n'est pas compter ce que l'on donne et ce que l'on reçoit.

Elle resta silencieuse.

Puis elle tendit la main.

Dave la prit.

Après l'opération vinrent les traitements complémentaires.

Le médecin leur expliqua que certaines cellules pouvaient encore être présentes et qu'il fallait réduire le risque de progression de la maladie. Le protocole proposé était lourd.

Lorsque la chimiothérapie fut évoquée, Floriane se sentit envahie par une nouvelle peur.

Elle avait entendu parler de la fatigue, des nausées et de la perte des cheveux. Ces effets lui semblaient presque aussi effrayants que la maladie elle-même.

— Est-ce que je vais perdre mes cheveux ? demanda-t-elle.

Le médecin répondit avec prudence.

— C'est possible, selon les médicaments utilisés. Nous vous accompagnerons pendant tout le traitement.

Sur le chemin du retour, Floriane resta silencieuse.

Ses cheveux étaient longs. Elle en prenait soin depuis son adolescence. Dave les aimait particulièrement lorsqu'elle les laissait tomber sur ses épaules.

Dans la voiture, elle finit par demander :

— Est-ce que tu me trouveras encore belle ?

Dave ralentit légèrement.

Il comprit que cette question ne concernait pas seulement les cheveux.

Elle parlait de l'opération.

Des cicatrices.

De l'amaigrissement.

De la peur de perdre son identité de femme.

— Tu es belle aujourd’hui, répondit-il. Tu seras belle demain. Et même les jours où toi-même tu ne réussiras plus à le croire, je te le rappellerai.

La première séance de chimiothérapie fut éprouvante.

Floriane entra dans la salle de traitement avec une détermination qu’elle ne ressentait pas réellement. Plusieurs patients étaient installés dans des fauteuils. Certains lisaient, d’autres dormaient, d’autres regardaient par la fenêtre.

Une infirmière lui expliqua chaque étape.

La perfusion fut mise en place.

Dave resta à ses côtés.

Au début, Floriane ne ressentit presque rien. Elle observa le liquide descendre lentement et se demanda comment une substance destinée à la soigner pouvait aussi affaiblir autant son corps.

Les effets apparurent plus tard.

La nausée.

Une fatigue profonde.

Un goût métallique dans la bouche.

La sensation que son corps ne lui appartenait plus.

Les jours qui suivirent, elle resta longtemps couchée. Même parler lui demandait parfois un effort. Les odeurs de nourriture la dérangeaient. Certains aliments qu’elle aimait auparavant lui devenaient insupportables.

Dave ajustait les repas.

Il préparait de petites portions.

Il apportait de l’eau.

Il aéra la chambre.

Il restait près d’elle quand elle avait besoin de présence et s’éloignait lorsqu’elle voulait du silence.

Peu à peu, il devint le centre stable autour duquel s’organisait son quotidien.

Mais lui aussi souffrait.

Il cachait sa peur pour ne pas alourdir celle de Floriane.

La nuit, lorsqu’elle dormait enfin, il quittait parfois la chambre et s’asseyait seul dans le salon. Là, dans l’obscurité, il laissait tomber le masque qu’il portait toute la journée.

Il pleurait sans bruit.

Il relisait les documents médicaux.

Il cherchait à comprendre les mots techniques.

Il tentait d'évaluer leurs chances.

Puis, avant de retourner se coucher, il se lavait le visage pour que Floriane ne voie rien.

Un matin, quelques semaines après le début du traitement, Floriane remarqua plusieurs cheveux sur son oreiller.

Elle resta figée.

Elle passa une main dans sa chevelure.

D'autres mèches se détachèrent.

Elle se leva précipitamment et courut dans la salle de bain. Devant le miroir, elle tira doucement sur une mèche.

Elle resta dans sa main.

Floriane poussa un cri.

Dave arriva aussitôt.

Il la trouva debout devant le lavabo, les mains remplies de cheveux.

— Regarde-moi, dit-elle. Regarde ce que je deviens !

Sa voix mêlait la colère, la peur et le désespoir.

— Floriane...

— Ne me dis pas que ce n'est rien ! cria-t-elle. Ne me dis pas que les cheveux repoussent ! Je sais qu'ils repoussent peut-être. Mais ce n'est pas seulement cela. Je ne reconnais plus mon corps. J'ai une cicatrice. Je suis fatiguée tout le temps. Je perds mes cheveux. Chaque fois que je me regarde, je vois la maladie !

Dave s'approcha lentement.

Elle recula.

— Ne me touche pas.

Il s'arrêta.

Il respecta sa colère.

Floriane se mit à pleurer.

— Je ne veux pas que tu me voies comme ça.

— Je te vois, répondit Dave.

— Justement.

— Je te vois, Floriane. Je vois ta peur. Je vois ta fatigue. Je vois ce que cette maladie te fait subir. Mais je vois aussi la femme que j'ai épousée.

Elle secoua la tête.

— Elle n'existe plus.

— Elle est devant moi.

Dave attendit quelques secondes avant de s'approcher de nouveau. Cette fois, Floriane ne recula pas.

Il la prit dans ses bras.

Elle pleura contre lui jusqu'à ne plus avoir de force.

Le lendemain, Floriane demanda à couper ses cheveux avant de les perdre entièrement.

Dave installa une chaise dans la salle de bain. Il posa une serviette autour de ses épaules. Ses mains tremblaient lorsqu'il prit les ciseaux.

— Tu es sûr de pouvoir le faire ? demanda-t-elle.

— Non.

Malgré elle, Floriane sourit légèrement.

— Alors pourquoi tu le fais ?

— Parce que tu me l'as demandé.

Il coupa lentement les premières mèches.

Chaque fois qu'une mèche tombait sur le sol, Floriane fermait les yeux. Dave avançait avec prudence, comme s'il accomplissait un geste sacré.

Lorsqu'il eut terminé, elle se regarda dans le miroir.

Son visage paraissait plus fragile.

Plus nu.

Dave posa ses mains sur ses épaules.

— Je ne me reconnais pas, dit-elle.

— Moi, je te reconnais.

Elle leva les yeux vers son reflet.

— Tu n'es pas obligé de toujours dire ce qu'il faut.

— Je ne dis pas ce qu'il faut. Je dis ce que je vois.

Les semaines devinrent des mois.

Les séances se répètent.

Après chaque traitement, Floriane traversait plusieurs jours difficiles, puis retrouvait un peu de force avant la séance suivante. Leur vie devint un cycle d'épreuves et de courts répit.

Certains jours, l'espoir revenait.

Les médecins parlaient d'une réponse encourageante au traitement.

Les résultats semblaient parfois meilleurs.

Floriane recommençait à parler de l'avenir.

Elle imaginait un voyage après la guérison.

Elle promettait de reprendre certaines activités.

Elle riait même de nouveau.

Ces moments étaient précieux.

Dave s'y accrochait de toutes ses forces.

D'autres jours, une douleur nouvelle ou une analyse inquiétante faisait revenir la peur.

Ils apprirent ainsi que l'espoir n'était pas un état permanent.

Il fallait le reconstruire chaque matin.

Parfois à partir de presque rien.

Un résultat stable.

Un repas mieux supporté.

Une nuit entière de sommeil.

Quelques pas dans le jardin.

Un rire inattendu.

Un soir, alors que Floriane se sentait un peu mieux, Dave l'aida à sortir sur la terrasse.

L'air était doux.

Ils s'assirent côte à côte sous une couverture.

— Tu te souviens de notre premier été ici ? demanda Floriane.

— Oui.

— Nous avons dit que nous planterions un arbre.

Dave sourit.

— Et nous ne l'avons jamais fait.

— Nous étions toujours trop occupés.

Elle regarda le petit jardin.

— J'aimerais que nous le fassions.

— Quand ?

— Maintenant.

Dave la regarda avec inquiétude.

— Tu es fatiguée.

— Je peux rester assise. Toi, tu plantes.

Le lendemain, il acheta un jeune arbre.

Floriane le regarda creuser la terre depuis une chaise installée près de lui. Lorsqu'il plaça l'arbre dans le trou, elle lui demanda de s'arrêter.

Elle se leva lentement et posa une main sur le tronc fragile.

— Celui-là, dit-elle, il va grandir.

Dave recouvrit les racines de terre.

— Oui.

— Même si nous ne sommes pas toujours là pour le regarder.

Il s'immobilisa.

— Ne parle pas comme ça.

Floriane tourna les yeux vers lui.

— Je ne dis pas que je vais mourir. Je dis seulement que certaines choses continuent après nous.

Dave reprit son travail sans répondre.

Floriane observait l'arbre.

Pour elle, il représentait l'espoir.

Pour Dave, il devint aussi une promesse silencieuse.

Il voulait croire qu'un jour, Floriane s'assiérait sous ses branches.

Il voulait croire qu'ils vieilliraient ensemble.

Il voulait croire que ces mois de souffrance ne seraient qu'un passage douloureux dans une longue vie.

Et pendant un temps, les médecins leur donnèrent des raisons d'y croire.

Le traitement semblait produire des effets.

Les examens montraient une amélioration.

Le mot « rémission » fut même prononcé avec prudence.

Ce mot entra dans leur maison comme une lumière.

Floriane pleura de soulagement.

Dave la serra contre lui.

Pour la première fois depuis longtemps, ils osèrent imaginer l'après.

Mais la maladie avait déjà changé quelque chose en eux.

Floriane n'était plus la jeune femme insouciante d'autrefois.

Dave n'était plus seulement un époux.

Il était devenu son aide, son protecteur, son confident, son garde-malade et le témoin de ses souffrances les plus intimes.

Leur amour avait perdu une part de sa légèreté.

Mais il avait gagné une profondeur que ni l'un ni l'autre n'aurait pu imaginer.

Ils avaient découvert que l'amour ne se prouvait pas seulement dans les jours heureux.

Il se révélait surtout lorsque le corps se fragilisait, lorsque la beauté changeait, lorsque les projets s'effondraient et lorsque rester devenait plus difficile que partir.

Dave était resté.

Chaque jour.

Chaque nuit.

À chaque rendez-vous.

À chaque crise de douleur.

À chaque moment de découragement.

Il ne savait pas encore si son amour suffirait à sauver Floriane.

Mais il avait décidé qu'aucune souffrance ne la trouverait seule.

Et c'est ainsi que, tandis que le corps de Floriane combattait la maladie, Dave devint peu à peu la force sur laquelle elle s'appuyait pour continuer à vivre.

Chapitre 6 : Le serment d'un homme brisé

Il existe des promesses que l'on prononce avec les lèvres.

Et il en existe d'autres que l'on grave dans son âme.

Quelques jours avant que Floriane ne quitte ce monde, alors que la maladie avait déjà profondément marqué son corps, Dave resta longtemps assis près de son lit d'hôpital.

La chambre était silencieuse.

Seul le bruit régulier des appareils médicaux venait interrompre ce moment suspendu.

Floriane regardait la pluie tomber derrière la fenêtre.

Elle savait que le temps lui échappait peu à peu.

Dave, lui, refusait encore d'accepter cette idée.

Il continuait de croire qu'un miracle pouvait arriver.

Après un long silence, Floriane prit doucement la main de son mari.

— Dave...

— Oui, mon amour.

— Si un jour je pars avant toi...

Il l'interrompit aussitôt.

— Ne parle pas de cela.

Elle lui adressa un faible sourire.

— Laisse-moi terminer.

Dave baissa les yeux.

— Promets-moi une chose.

— Tout ce que tu voudras.

Floriane le regarda avec une tendresse mêlée de tristesse.

— Ne laisse jamais la souffrance détruire l'homme que tu es.

Dave serra sa main.

— Je te le promets.

Puis, presque malgré lui, il ajouta des paroles qui allaient marquer toute son existence.

— Et moi, je te fais une promesse.

Floriane le regarda en silence.

— Tu seras la seule femme que j'aurai véritablement aimée.

La seule épouse de ma vie.

Personne ne prendra ta place dans cette maison.

Personne ne prendra ta place dans mon cœur.

Je ne me remarierai jamais.

Je vivrai avec ton souvenir jusqu'à mon dernier souffle.

Floriane ferma lentement les yeux.

— Ne fais pas une promesse seulement parce que tu souffres.

— Non.

Je la fais parce que je t'aime.

Parce qu'il n'existera jamais une autre Floriane.

Un léger sourire apparut sur le visage de la jeune femme.

Ils joignirent leurs mains.

Sans cérémonie.

Sans témoin.

Sans document à signer.

Mais avec la conviction profonde que leur parole avait plus de valeur que n'importe quel contrat.

Ce n'était pas un simple échange de mots.

C'était un serment.

Un engagement né de l'amour, de la fidélité et de la douleur.

Quelques semaines plus tard, Floriane rendit son dernier souffle.

Le monde de Dave s'effondra.

Les funérailles furent simples.

Après le départ des proches, il retourna seul dans leur maison.

Chaque pièce lui rappelait sa présence.

Sa tasse préférée était encore dans la cuisine.

Un livre demeurait ouvert sur une table.

Une écharpe était restée accrochée derrière une porte.

Tout semblait attendre son retour.

Mais elle ne reviendrait plus.

Pendant plusieurs mois, Dave continua à vivre ainsi.

Il parlait peu.

Il travaillait sans enthousiasme.

Le soir, il restait assis dans le salon jusqu'au milieu de la nuit, comme s'il espérait entendre à nouveau les pas de Floriane.

Ses amis tentaient de l'aider.

Sa famille lui conseillait de recommencer à vivre.

Certains lui disaient qu'il était encore jeune.

D'autres lui parlaient déjà d'une éventuelle nouvelle rencontre.

Dave refusait toujours.

— J'ai donné ma parole.

Cette phrase revenait sans cesse.

Elle suffisait à mettre fin à toutes les discussions.

Les années commencèrent pourtant à passer.

Le deuil demeurait.

Mais les souvenirs devenaient parfois si douloureux que Dave ne supportait plus les lieux où il avait vécu avec Floriane.

Chaque rue réveillait une image.

Chaque saison rappelait un moment partagé.

Il comprit alors qu'il devait partir.

Non pour oublier Floriane.

Il savait qu'il ne l'oublierait jamais.

Mais pour apprendre à respirer de nouveau.

Une proposition professionnelle arriva au moment où il s'y attendait le moins.

Une entreprise internationale recherchait un cadre expérimenté pour développer ses activités en Asie.

Après plusieurs semaines d'hésitation, Dave accepta.

Le jour de son départ, il se rendit une dernière fois au cimetière.

Il déposa un bouquet de fleurs sur la tombe de Floriane.

Puis il resta longtemps immobile.

— Pardonne-moi de partir, murmura-t-il.

Je ne fuis pas ton souvenir.

Je cherche seulement un endroit où ma douleur ne m'étouffera pas.

Je t'ai fait une promesse.

Je la tiendrai.

Tu resteras mon unique épouse.

Je vivrai seul.

Je ne laisserai personne prendre ta place.

Il se releva lentement.

Sans savoir que la vie allait bientôt mettre ce serment à l'épreuve.

Quelques semaines plus tard, l'avion atterrissait au Japon.

Tout était différent.

La langue.

Les visages.

Les coutumes.

Les paysages.

Dave avait quitté l'Europe avec l'espoir de commencer une existence plus paisible.

Il croyait avoir laissé derrière lui les souvenirs les plus douloureux.

Il ignorait qu'il venait d'entrer dans le premier chapitre d'une nouvelle épreuve.

Car parfois, on peut changer de continent...

Mais le destin, lui, voyage plus vite que les hommes.

Chapitre 7 : Celle qui ne devait jamais entrer dans sa vie

Lorsque Dave posa le pied au Japon, il avait trente-cinq ans.

Deux années s'étaient écoulées depuis la mort de Floriane. Deux années pendant lesquelles il avait tenté de continuer à vivre dans les mêmes rues, de travailler avec les mêmes collègues et de dormir dans la maison où chaque objet portait encore l'empreinte de son épouse.

Il avait résisté aussi longtemps qu'il l'avait pu.

Mais l'absence de Floriane occupait tout.

Elle se trouvait dans le silence de leur chambre, dans la tasse qu'elle utilisait chaque matin, dans les vêtements qu'il n'avait jamais réussi à déplacer et dans les photographies qu'il contemplait parfois jusqu'à l'aube.

Même les lieux les plus ordinaires lui rappelaient leur histoire.

Une boulangerie où ils avaient l'habitude de s'arrêter.

Un banc sur lequel ils avaient parlé de leur avenir.

Une rue qu'ils parcouraient en rentrant du travail.

Dave avait fini par comprendre qu'il ne pouvait plus respirer dans un pays où le passé semblait l'attendre à chaque coin de rue.

Lorsqu'une entreprise européenne lui proposa de participer au développement de ses activités à Tokyo, il accepta.

Il ne connaissait presque rien du Japon.

Il n'en parlait pas la langue.

Il n'y avait ni famille ni amis.

C'était précisément ce qu'il recherchait.

Un endroit où personne ne connaîtrait Floriane.

Un lieu où personne ne lui demanderait comment il allait, s'il avait recommencé à vivre ou s'il envisageait enfin de rencontrer quelqu'un.

Dave ne voulait pas recommencer.

Il voulait seulement continuer.

L'avion atterrit à Tokyo un soir de pluie.

À travers la vitre de la voiture qui le conduisait vers son appartement, il observa une ville immense, lumineuse et étrangère. Les enseignes se reflétaient sur la chaussée mouillée. Des foules traversaient les rues dans un ordre qui lui paraissait presque irréel. Tout semblait rapide, précis et silencieux à la fois.

Il éprouva une étrange sensation de soulagement.

Dans cette ville où personne ne connaissait son nom, il pouvait devenir invisible.

Son entreprise lui avait trouvé un petit appartement dans un quartier calme de Tokyo. Le logement était propre, presque impersonnel. Il ne contenait aucun souvenir.

La première nuit, Dave posa sa valise près du lit, ouvrit la fenêtre et regarda les lumières de la ville.

Il avait emporté très peu d'affaires.

Des vêtements.

Quelques documents.

Une montre offerte par Floriane.

Et une photographie de leur mariage.

Il plaça cette photographie sur la table de chevet.

Puis il murmura :

— Je ne t'ai pas abandonnée.

Il avait souvent l'impression de devoir se justifier auprès d'elle.

Partir lui semblait parfois être une trahison.

Respirer sans elle aussi.

Il se souvenait du serment prononcé dans la chambre d'hôpital : aucune autre femme ne deviendrait son épouse. Personne ne prendrait la place de Floriane dans sa maison, dans son cœur ou dans sa vie.

Dave considérait cette promesse comme sacrée.

Il ne l'avait pas faite devant un prêtre, un juge ou des témoins. Aucun document ne la prouvait. Pourtant, elle avait pour lui la force d'un engagement irrévocable.

C'était un pacte d'amour.

Ou peut-être un pacte de douleur.

Il ne savait pas encore que certaines promesses, lorsqu'elles sont formulées devant la mort, peuvent devenir des prisons pour les vivants.

Une vie entre le travail et le silence

Les premiers mois au Japon furent entièrement consacrés à son travail.

Dave se levait tôt, quittait son appartement avant le lever complet du jour et rentrait tard le soir. Il acceptait les dossiers que ses collègues évitaient, assistait à toutes les réunions et prolongeait volontairement ses journées.

Le travail l'épuisait suffisamment pour qu'il puisse parfois dormir sans rêver.

Ses collègues le trouvaient sérieux, courtois et extrêmement réservé. Il ne parlait jamais de sa vie privée. Lorsqu'on lui demandait s'il était marié, il répondait simplement :

— J'ai perdu mon épouse.

Personne n'osait poursuivre.

Dave apprit progressivement à connaître le pays.

Il découvrit les trains bondés du matin, la discipline des voyageurs, le respect des espaces communs et la manière discrète dont chacun semblait protéger l'intimité des autres.

Cette retenue lui convenait.

Personne ne lui imposait sa présence.

Personne ne l'obligeait à raconter son passé.

Il apprit quelques mots de japonais, d'abord pour les besoins du travail, puis pour les gestes du quotidien. Il fréquentait de petits restaurants où il mangeait seul, assis dans un coin. Il marchait parfois pendant des heures dans les rues de Tokyo sans destination précise.

Au printemps, il découvrit les cerisiers en fleurs.

Ses collègues parlaient avec enthousiasme de cette saison. Ils organisaient des repas sous les arbres, prenaient des photographies et admiraient les pétales emportés par le vent.

Dave, lui, observait cette beauté avec tristesse.

Les fleurs apparaissaient dans toute leur splendeur avant de tomber quelques jours plus tard.

Elles lui rappelaient Floriane.

Jeune.

Belle.

Vivante.

Puis disparue trop tôt.

Il se demanda si les Japonais admiraient autant les cerisiers précisément parce qu'ils ne duraient pas.

Peut-être que certaines choses étaient précieuses non malgré leur fragilité, mais à cause d'elle.

Les saisons passèrent.

Une année.

Puis deux.

Puis trois.

Dave ne s'était rapproché d'aucune femme.

Il avait parfois reçu des invitations. Certaines collègues avaient tenté de mieux le connaître. Des amis lui avaient proposé de lui présenter quelqu'un.

Il refusait toujours avec politesse.

— Je ne cherche personne.

Et il le pensait sincèrement.

À trente-huit ans, Dave avait organisé son existence autour de la solitude. Il travaillait, rentrait chez lui, préparait un repas simple et s'asseyait parfois devant la photographie de Floriane.

Il lui parlait.

Il lui racontait sa journée.